

## 1) SAINT JOSEPH ETAIT CONNU COMME CHARPENTIER

Père Gian Matteo Botto

### A) Saint Joseph le “charpentier”

Notre Seigneur est décrit, dans l’Évangile de Matthieu: “N’est-ce pas **le fils du charpentier** ? »<sup>1</sup> Saint Joseph était l’artisan que tout le monde connaissait dans le petit village de Nazareth.

Le terme utilisé pour « charpentier » est **téktōn**, qui désigne celui qui sait travailler le bois pour produire des meubles et des objets d’artisanat ; cela peut aussi indiquer quelqu’un qui maîtrise les métiers du bois et de la pierre.<sup>2</sup>

Dans l’Évangile de Marc, le Seigneur Jésus est lui-même décrit : « N’est-ce pas le **charpentier** ? »<sup>3</sup>. Jésus, avant de commencer son ministère public, a travaillé jusqu’ à environ trente ans dans l’atelier de son père, « Joseph, le charpentier ». Il a appris à travailler en regardant Saint Joseph travailler et en travaillant avec lui. Des décennies passées en travaillant : ceci nous permet de comprendre à quel point le travail avait de la valeur à ses yeux.

### ACTIVITE PRATIQUE / 1

=> PRENONS QUELQUES MINUTES DE REFLEXION PERSONNELLE:

Quelle serait ta réponse si on te demandait : pourquoi travailles-tu ?

Trouve deux raisons et écris-les.

(60 secondes de silence pour réfléchir et écrire)

### B) La valeur du travail

<sup>1</sup> Mt 13,55

<sup>2</sup> Le Tékton... [est] traditionnellement un charpentier, plus précisément : un constructeur » (Gnilka, L’Évangile de Matthieu, Brescia 1990, I., 745). Dans la langue italienne, le « falegname » [terme composé de « faire » et « bois »] est l’artisan qui travaille le bois pour la fabrication et la réparation de meubles et d’autres objets artisanaux. Il se distingue du menuisier qui réalise plutôt des travaux en bois pour la construction (échafaudages, coffrages, etc.).

<sup>3</sup> Mc 6,3

Puisque l'Évangile, en parlant de Saint Joseph, mentionne sa profession, on peut y voir une invitation à comprendre la finalité du travail.

### 1) PREMIERE FINALITE

**Offrir** à soi-même et à sa famille **les moyens** d'une vie digne et paisible.

Pour nous sauver, le Seigneur Jésus a voulu se faire homme au sein d'une vraie famille humaine ; Saint Joseph devait travailler pour pourvoir aux besoins de sa famille, pour nourrir Jésus et la Très Sainte Vierge.

Notre Seigneur n'a pas choisi une famille aisée, qui vivait de ses rentes, ce qui lui aurait permis de passer tout son temps à philosopher, à faire des études auprès des meilleurs maîtres. Il a pris chair et Il a eu besoin d'un père qui pourvoit à ses besoins par le travail de ses mains.

Ce fait exprime toute la **dignité que Dieu confère au travail humain**.

**\* Pour examiner la valeur du travail, nous pouvons prendre en compte deux extrêmes.**

On peut considerer le travail avec un certain "**dédain**", notamment le travail manuel, et lorsqu'on est au travail ne penser qu'à partir au plus vite, dès qu'on a fait ses heures, pour s'évader dans les activités bien plus amusantes du weekend: cela revient à renoncer à trouver du sens au travail et choisir la fuite en avant.

D'autres penseurs, au contraire, ont exalté le travail comme seule finalité de l'homme et de l'histoire<sup>4</sup>, une attitude que nous retrouvons chez ceux qui s'affairent sans cesse, dans des réunions, des rendez-vous, des voyages et n'ont plus de temps pour autre chose.

**\* L'Église nous apprend à donner du sens au travail, en plaçant au centre non pas le travail mais l'homme – qui travaille.**<sup>5</sup>

**En créant** l'homme, Dieu lui confie la Création, la « domination » sur le monde créé. L'homme est le « dominus », celui qui exerce la « domination » sur sa maison (« domus ») ; il est le gardien « responsable » de la Création – y compris par le biais du travail – il n'est pas « propriétaire » de la Création<sup>6</sup>.

Le péché originel soumet cette vocation à l'emprise de l'égoïsme et rend le travail fatigant, parfois lourd ; cependant, le travail demeure un bien pour l'homme<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Par exemple: Locke, Hegel, Marx.

<sup>5</sup> Gaudium et Spes, (ci-après GS) 35.

<sup>6</sup> Cette relation homme-environnement est le fondement de l'écologie chrétienne.

<sup>7</sup>"La fatigue parfois pesante [...] qui ne change pas pour autant le fait [qu'il s'agit de] la voie conduisant l'homme à réaliser la « *domination* » [...] sur le monde visible... Et pourtant, avec toute cette fatigue - et peut-être, en un certain sens, à cause d'elle, le travail est un bien de l'homme »

Saint Jean Paul II, *Laborem exercens*, Lettre Encyclique du 14 septembre 1982, 9 (ci-après LE)

Grace à notre travail, nous pouvons profiter du fruit de nos efforts et investir librement le produit abondant de notre œuvre, avec capacité entrepreneuriale, en utilisant la propriété privée d'une manière chrétienne.

## 2) DEUXIÈME FINALITÉ **Être au service** de son prochain

Nous pouvons imaginer comment travaillait Saint Joseph, comment « travaille un saint », à quel point il était consciencieux dans son travail.

Nous avons tous fait l'expérience de nous adresser à quelqu'un dont le travail consistait à nous rendre un service et de nous rendre compte que cette personne ne concevait pas son travail comme un service mais seulement comme un moyen pour gagner de l'argent, il ne cherchait pas à faire du bien mais juste à faire ses propres intérêts. En pensant à Saint Joseph, nous ne pouvons l'imaginer qu'en train d'exécuter son travail « **dans les règles de l'art** », pour améliorer la vie de ses concitoyens. Un travail conçu comme un service à autrui, par effet d'une solidarité naturelle qui nous unit les uns aux autres.

Pour nous chrétiens, il s'agit de travailler dans la charité qui nous vient de l'Esprit Saint, travailler avec amour, en y mettant du soin, au bénéfice de ceux qui dépendent de notre travail<sup>8</sup>.

## 3) TROISIÈME FINALITÉ **Perfectionnement** de soi sur le plan humain et professionnel

L'homme qui travaille « apprend bien des choses, il développe ses facultés, il sort de lui-même et se dépasse »<sup>9</sup>. Un tel développement, si bien assimilé, a plus de valeur que les richesses extérieures qu'on pourrait accumuler.

Le Saint Père, dans *Patris Corde*, en parlant de Saint Joseph travailleur, souligne le drame du manque de travail, qui est une atteinte à la dignité de l'homme<sup>10</sup>.

En effet, le travail n'est pas juste quelque chose qui se produit à côté, détaché de notre personne, mais un élément qui contribue à la maturation de la personne, à l'accroissement de son niveau d'expertise, de son professionnalisme, qui lui apporte des nouvelles capacités qui le perfectionnent et font naître en lui un sens d'accomplissement personnel dû aux connaissances acquises.

Pour un chrétien, l'« amélioration » personnelle produite par le travail « est la réalisation du perfectionnement surnaturel »<sup>11</sup> puisque nous réalisons, par son biais, notre croissance vers la plénitude en Christ<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> « tout ce que font les hommes pour faire régner plus de justice, une fraternité plus étendue, un ordre plus humain dans les rapports sociaux, dépasse en valeur les progrès techniques ». (GS 35)

<sup>9</sup> Gaudium et Spes, 35

<sup>10</sup> « La perte du travail qui frappe de nombreux frères et sœurs, et qui est en augmentation ces derniers temps à cause de la pandémie de la Covid-19, doit être un rappel à revoir nos priorités. Implorons saint Joseph travailleur pour que nous puissions trouver des chemins qui nous engagent à dire : aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail! » (*Patris Corde*, 6)

<sup>11</sup> JEAN XXIII, Lettre Encyclique *Mater et Magistra*, 15 Mai 1961, n. 237

<sup>12</sup> Eph 4,15-16

#### 4) QUATRIÈME FINALITÉ L'union avec son Seigneur

Jésus a appris de Saint Joseph à participer tous les samedis – « selon son habitude »<sup>13</sup> - à l'écoute de la Parole de Dieu dans la synagogue. Il mettait en pratique le précepte du Seigneur qui, tout en confiant à l'homme la responsabilité du travail, lui avait aussi commandé de ne pas travailler le septième jour car Lui, en ce jour, Il s'est reposé.

Pour l'homme, arrêter de travailler équivaut à ne plus pourvoir à sa subsistance, de manière que cet arrêt hebdomadaire vient à signifier que l'homme reconnaît que sa vie et sa subsistance, après tout, ne dépendent pas de son travail, de ses efforts, mais du Seigneur.

Nous comprenons ainsi à quel point Dieu était important dans la vie de Saint Joseph : il travaillait pour accomplir la volonté de Dieu, qui avait voulu faire de lui le père de la famille de Nazareth.

Le chrétien considère son travail comme **un appel** de son Seigneur, qui lui donne, pour BIEN travailler, la foi, l'espérance et la charité.

Le chrétien est appelé à vivre son travail comme une **vocation à l'union avec le Seigneur dans le travail.**

##### 1. Travailler c'est **imiter** Dieu

Par son travail, l'homme poursuit et parachève l'œuvre de la Création<sup>14</sup>.

##### 2. Travailler en vivant sa « **fatigue** » avec le Christ

L'homme, par son travail, « poursuit » aussi l'œuvre de Rédemption. Par toute sa fatigue et, en un certain sens, à cause d'elle, le travail est un bien de l'homme<sup>15</sup> parce qu'il est touché par le Mystère Pascal<sup>16</sup>.

##### 3. Le travail est « **offrande** » à Dieu

Le rôle des laïcs est d'orienter vers Dieu les biens de la Création et l'activité des hommes, afin de les rendre parfaits en Christ, tel que nous le disons à chaque Sainte Messe en présentant nos offrandes au Seigneur : « Tu es béni, Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail (!) des hommes ; nous te le présentons ».

---

<sup>13</sup> L'Évangile de Luc nous dit que Jésus « vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat » (Lc 4,16)

<sup>14</sup> « L'homme, créé à l'image de Dieu, participe par son travail à l'œuvre du Créateur [...]. Par son travail, l'homme doit imiter Dieu, son Créateur » (LE, 25)

<sup>15</sup> LE 9

<sup>16</sup> « En supportant la peine du travail en union avec le Christ crucifié pour nous, l'homme collabore en quelque manière avec le Fils de Dieu à la rédemption de l'humanité. [...] Dans le travail de l'homme, le chrétien retrouve une petite part de la croix du Christ et l'accepte dans l'esprit de rédemption avec lequel le Christ a accepté sa croix pour nous. Dans le travail, grâce à la lumière dont nous pénétre la résurrection du Christ, nous trouvons toujours une *lueur* de la vie nouvelle, du *bien nouveau*, nous trouvons comme une annonce des «cieux nouveaux et de la terre nouvelle». (LE 26-27)

#### 4. L'union avec Dieu **sanctifie** le travail

Le travail ne doit pas produire un éloignement de Dieu ; au contraire, l'union avec le Seigneur fait que le travail que nous accomplissons devienne « saint ». Le travail est un chemin de sanctification.

#### 5. Le travail est un « lieu » d'**évangélisation**

Étant un lieu de relations, le travail est le **champ où semer la Parole du Seigneur**, un temps favorable pour **témoigner** de l'Évangile et pour **évangéliser** les collègues<sup>17</sup>.

### CONCLUSION

#### ACTIVITE PRATIQUE / 2

=> PRENONS QUELQUES MINUTES DE REFLEXION PERSONNELLE:  
Parmi les quatre finalités du travail (se nourrir, servir les autres, se perfectionner, s'unir à Dieu) quelle est celle où te sens-tu le plus avancé ?  
Laquelle dois-tu encore travailler ?  
Mets-les par écrit.

(60 secondes de silences pour réfléchir et écrire)

Nous pouvons conclure en disant que le travail peut devenir pour chacun de nous un « lieu mystique », c'est-à-dire le lieu où le Seigneur est présent, où nous travaillons avec le Seigneur, en Sa présence, nous travaillons pour Lui. C'est le Seigneur Jésus qui rend notre travail saint et fécond pour le royaume de Dieu.

Saint Joseph travailleur, priez pour nous !

---

<sup>17</sup> « en union avec le divin Rédempteur Jésus, tout travail devient comme une continuation de son travail et pénétré de vertu rédemptrice [...] Le travail, grâce auquel on réalise sa propre perfection surnaturelle, contribue à répandre sur les autres les fruits de la Rédemption »

JEAN XXIII, Lettre Encyclique *Mater et Magistra*, 15 Mai 1961, n. 61-62